



HAL
open science

Les photographies de l'EHESS et le "journalisme citoyen"

André Gunthert

► **To cite this version:**

André Gunthert. Les photographies de l'EHESS et le "journalisme citoyen". Etudes photographiques, 2006, 18, pp.120-137. halshs-00105061

HAL Id: halshs-00105061

<https://shs.hal.science/halshs-00105061>

Submitted on 10 Oct 2006

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

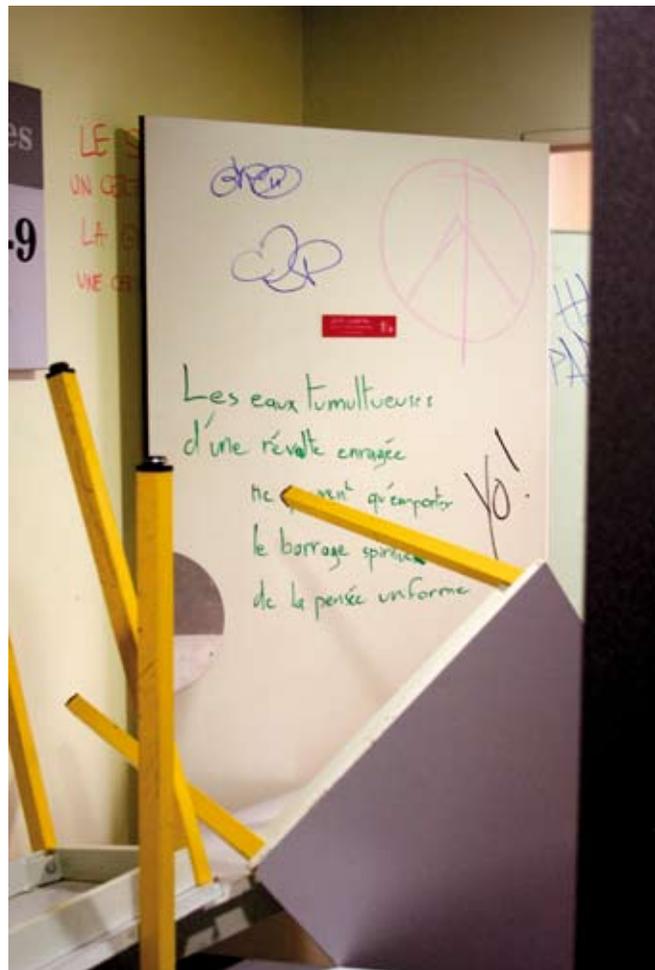
L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



André Gunthert

Les photographies de l'EHESS et le "journalisme citoyen"

Fig. 1. A. Gunthert, EHESS, 105, bd Raspail, état des lieux après occupation, 24 mars 2006, phot. num., publiée sur Flickr, licence CC (les spécifications communes aux photographies de cet auteur ne seront pas répétées ci-dessous).



Au mois de mars 2006, une proposition gouvernementale modifiant le droit du travail des jeunes suscite une importante mobilisation universitaire et de nombreuses manifestations dans toute la France. À Paris, la Sorbonne puis l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS) sont occupées en signe de protestation. À côté du travail de la presse, de nombreux acteurs choisissent de témoigner par leurs propres moyens des divers aspects du mouvement social. Pour la première fois en France, la mise en ligne de photographies sur des sites collaboratifs propose une alternative à la couverture médiatique classique d'un événement majeur de l'actualité. En diffusant les images de l'occupation de l'École où j'enseigne, j'ai participé à ce symptôme d'époque. Une bonne occasion d'observer de plus près le phénomène du "journalisme citoyen".

Une expérience improvisée

Le 105, boulevard Raspail abrite une partie des bureaux et des lieux d'enseignement de l'EHESS. La mobilisation

des étudiants contre le contrat première embauche (CPE) conduit à l'occupation de ces locaux le lundi 20 mars – une première dans l'histoire de l'établissement. Pour des raisons demeurées obscures, les forces de l'ordre tardent à intervenir et ne procèdent à l'évacuation des lieux que le vendredi 24 aux environs de 6 h du matin. Arrivé sur place à 8 h, j'effectue un état des lieux de 166 photographies, exécutées entre 8 h 03 et 8 h 37 à l'aide d'un reflex numérique². À raison de 4,5 déclenchements par minute en moyenne, le corpus des images enregistrées fournit une traduction visuelle, sinon parfaitement objective ou exhaustive, du moins suffisamment dense et rapide pour correspondre à ce que pouvait apercevoir à ce moment-là n'importe quel témoin arpentant les couloirs et les bureaux du bâtiment.

Du 105, je me rends au 54, boulevard Raspail, où je croise Danièle Hervieu-Léger, présidente de l'EHESS, et lui annonce que j'ai réalisé les prises de vue. J'ai avec moi mon ordinateur portable, mais celui-ci n'est pas paramétré

Fig. 2. Les professeurs pénètrent dans l'enceinte, 22 mars 2006.



pour se connecter directement au réseau internet de la Maison des sciences de l'homme. C'est pourquoi je demande à mon collègue Eloi Ficquet, secrétaire du bureau de l'École, si je peux utiliser ses codes d'accès, ce qu'il accepte. C'est donc à son bureau, après installation et vérification de l'établissement de la connexion, que je procède à l'importation des images sur mon ordinateur, puis à un tri rapide, en éliminant pour l'essentiel les doublons et les photographies ratées (bougées ou insuffisamment éclairées). J'ai tenté d'appliquer dans quelques cas des corrections de dominante ou d'exposition, mais devant le peu de succès de ces tentatives, j'ai jugé que je n'avais pas le temps de procéder à une retouche en règle. Après un légendage sommaire, c'est donc pour la plupart des images non retouchées qui ont été téléchargées, en 1280 pixels de large³, sur mon compte Flickr.

Je verrai par la suite quelques internautes commenter de manière sarcastique l'intitulé du site, dont la sonorité

évoque évidemment en français le "flic". Cette méconnaissance d'un des célèbres fleurons de l'internet contemporain n'est pas à leur honneur. Flickr est aujourd'hui le plus remarquable gestionnaire d'images en ligne, dont les puissants serveurs permettent un affichage rapide des images ainsi qu'une consultation simultanée par un grand nombre d'utilisateurs. Au-delà de sa dimension technique, cette application est considérée comme celle qui incarne le mieux les fonctionnements et la philosophie du web interactif, ou web 2.0⁴.

Je n'ai eu que quelques secondes pour réfléchir au choix de l'option concernant les droits: il m'a semblé juste, pour des images d'information, d'en autoriser la libre copie sous licence Creative Commons⁵. À 9 h 57, le téléchargement des 97 photographies sélectionnées était achevé. Deux heures seulement après mon arrivée au 105, avant même que le premier journaliste ait pu y accéder – à plus

forte raison réaliser des images –, un état des lieux d'une centaine de documents était accessible gratuitement de n'importe où dans le monde. S'il y avait eu quelques exemples de réactivité semblable pour des événements d'actualité, comme lors des attentats de Londres du 7 juillet 2005, il s'agit probablement d'un précédent par la quantité des images disponibles – bien plus que ce qu'aurait pu offrir n'importe quel média traditionnel.

À son bureau, Eloi Ficquet finissait de rédiger le courrier électronique informant de l'évacuation du bâtiment.

Ce mail était envoyé à 10 h 28 sur la liste de diffusion générale de l'École, comptant plus de 1000 abonnés, avec l'indication de l'adresse où consulter le dossier de photographies⁶. Également ajoutée en haut de la page d'accueil du site de l'EHESS, cette information se trouvait rapidement relayée par de nombreux correspondants et plusieurs autres listes de diffusion, puis, dès l'après-midi, sur quelques blogs. À un moment où l'unique compte rendu des dégâts était une dépêche alarmiste d'Associated Press, les images fournissaient une information plus complète

Fig. 3 à 11. Etat des lieux après occupation, 24 mars 2006.

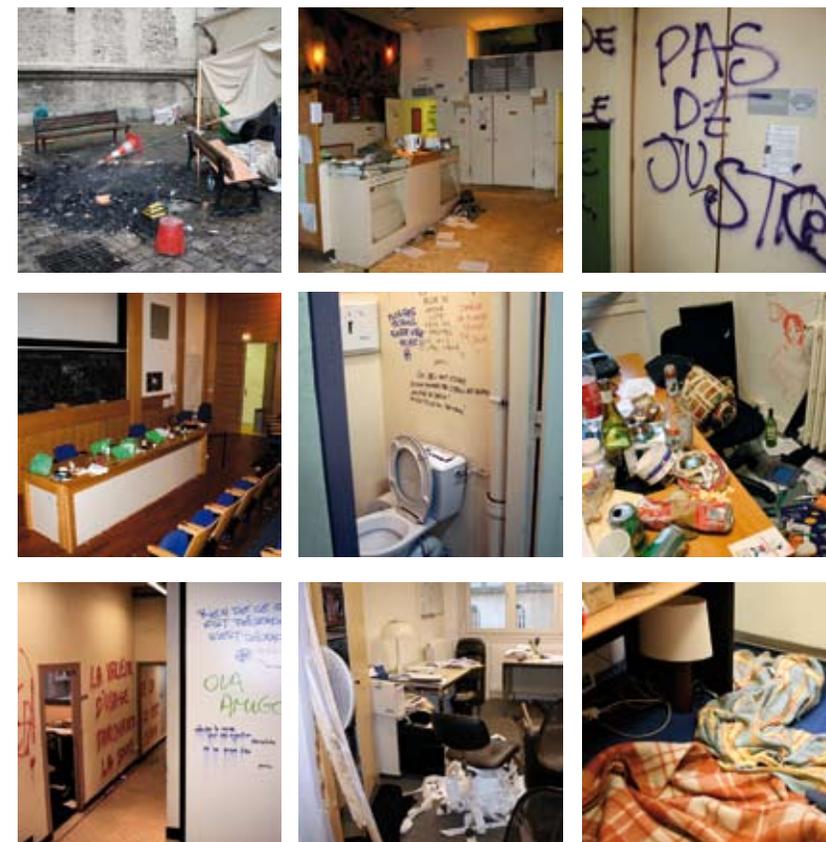
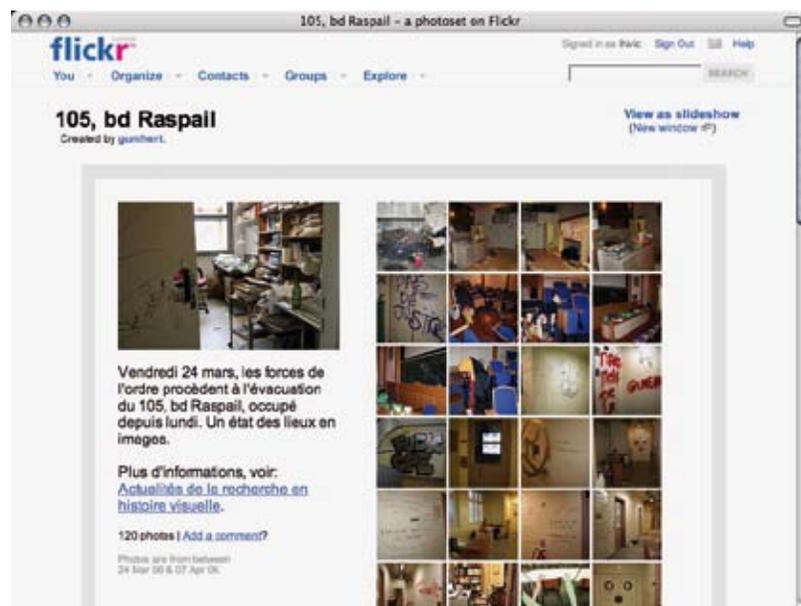


Fig. 12.
Page d'accueil
du photoseit
"105, bd Raspail"
sur Flickr.



et librement accessible, ce pourquoi elles ont été beaucoup consultées.

Voici pour le récit factuel. Restent quelques questions. Pourquoi étais-je sur les lieux, muni d'un appareil photographique? De quel droit étais-je investi pour témoigner de cet événement? Pourquoi ai-je choisi de recourir à la formule de la mise en ligne? Pour en arriver un beau matin à parcourir les couloirs dévastés du 105, boulevard Raspail, un appareil photo à la main, il fallait un enchaînement de circonstances pour le moins imprévu. En dépit des postulats sur lesquels repose le "journalisme citoyen", il n'y a rien de normal pour un non-professionnel à faire des photographies sur son lieu de travail, encore moins à endosser une responsabilité de témoin face à l'histoire. Au moment où, dans le bureau d'Eloi Ficquet, je téléchargeais mes images, plusieurs journalistes arpen-

taient les couloirs en quête d'informations. J'ai moi-même discuté avec un photographe de l'agence Sipa, muni de son équipement, qui s'appêtait à se rendre au 105. Comment pouvais-je imaginer à ce moment que la couverture de la presse serait si mince dans les jours suivants, et qu'en l'absence d'un compte rendu substantiel, mes photographies en ligne allaient constituer le principal aliment d'une curiosité légitime? Contrairement aux accusations de complaisance voyeuriste que véhiculent les descriptions du "journalisme citoyen", je peux affirmer que, dans mon expérience, cette situation a été exceptionnelle: j'y ai été confronté sans le vouloir, et je ne souhaite nullement qu'elle se reproduise.

Pourquoi en suis-je arrivé à prendre ces photographies? La raison immédiate en était la mauvaise circulation de l'information sur les événements au sein de

l'École. Malgré les nombreux outils de communication électronique dont est muni l'établissement, j'avais pu constater qu'à défaut de se trouver sur place, il était à peu près impossible d'être correctement informé sur les développements du mouvement, par

nature imprévisible. L'EHESS étant dotée de plusieurs antennes en province, c'est en pensant très précisément aux collègues ou aux étudiants éloignés de Paris que j'avais mis en ligne, dès le mercredi 22 mars, un premier échantillon photographique des dégradations constatées au 105 par le groupe de professeurs alors présent sur place⁷. Pas plus pour les prises de vue que pour leur mise en ligne, par l'intermédiaire du blog *Actualités de la recherche en histoire visuelle*, je n'avais sollicité d'autorisation de l'administration. Ce jour-là, plusieurs facteurs avaient contribué à camoufler la bizarrerie de voir un enseignant endosser l'habit du reporter. Ma spécialité, l'histoire de la photographie, me conférait évidemment une sorte de tolérance *a priori*. Mais c'était surtout le caractère exceptionnel de l'occupation qui justifiait cette activité documentaire – tout en la reléguant à une place secondaire dans l'ordre des préoccupations.



Fig. 13.
Etat des lieux
après occupation,
24 mars 2006.



Fig. 14.
Les professeurs
dans l'enceinte
du 105,
22 mars 2006.

Fig. 15. Nicolas Gosset, occupation de la Sorbonne, 11 mars 2006, 0h08, phot. num., publiée sur Flickr, licence CC.

créé à l'EHESS, j'avais eu l'occasion de mettre en place à la rentrée 2005 un ensemble de ressources en ligne, dont le premier blog de laboratoire de l'École, ainsi qu'une iconothèque partagée sur Flickr⁸. J'étais donc au sein du corps enseignant celui qui disposait des outils nécessaires à la diffusion de photographies numériques. En outre, il existait un précédent. Avant même que

À son tour, la mise en ligne d'une douzaine d'images du mercredi 22 mars allait être remarquée par plusieurs collègues, certains me faisant part de leur satisfaction de voir circuler une information que les médias n'avaient pas encore relayée. Le lendemain, lors de l'assemblée des personnels convoquée par la présidente au 54, où je me présentais là encore



la presse ait pu en fournir l'illustration, les premières images de l'évacuation de la Sorbonne avaient été rendues publiques dès le samedi 11 mars au matin sur Flickr, par un témoin direct: Nicolas Gosset, étudiant en deuxième année d'histoire à Paris I. J'avais signalé moi-même sur le blog du Lhivic ce cas particulier, qui constituait le premier exemple d'une circulation alternative de l'information sur les événements de l'actualité française⁹.

muni de mon appareil, cet état de fait semblait déjà accepté, suscitant même quelques plaisanteries sur ma nouvelle fonction. C'est en raison de cette brève antériorité qu'il semblera utile à Danièle Hervieu-Léger de me demander de réaliser les photographies des locaux, vendredi matin, après l'évacuation¹⁰ – en faisant simultanément appel à mon collègue Jean-Paul Colleyn, anthropologue et cinéaste, pour un état des lieux filmé¹¹.



Le caractère improvisé de cette réaction est toutefois manifeste. Du matériel de prise de vue au compte Flickr utilisé, les instruments mis en œuvre relèvent de moyens personnels, non d'outils fournis par l'administration¹². De même, on s'étonnera peut-être que, pour un événement de cette ampleur, sa traduction publique en images n'ait à aucun moment fait l'objet d'un contrôle ou d'une vérification préalable: l'École m'a laissé parfaitement libre d'organiser comme je le souhaitais, selon les modalités que j'avais décidées, le corpus documentaire qui allait témoigner pendant plusieurs semaines des dégâts occasionnés.

Une réception contrastée

Mises en ligne dans l'intention première d'informer le plus rapidement possible personnels et étudiants de l'École, les photographies du 105 ont

été consultées par un public beaucoup plus large dans les jours qui ont suivi l'évacuation¹³. Cette réception inattendue s'explique par la combinaison de plusieurs traits: le traitement expéditif, dans un premier temps, de cet événement par les grands médias; une certaine exagération du niveau des dégradations dans les comptes rendus initiaux¹⁴; l'interdiction, pour raisons de sécurité, d'accéder au bâtiment; enfin le caractère énigmatique de l'occupation, dont les motivations comme les circonstances étaient loin d'apparaître de façon claire. Dans le contexte de ces interrogations, le corpus des images semblait offrir à chacun le moyen de se forger sa propre opinion.

À cause du nombre de photographies mises en ligne, c'était un ensemble brut de décoffrage, tel qu'il se présente habituellement aux iconographes ou aux rédacteurs de presse

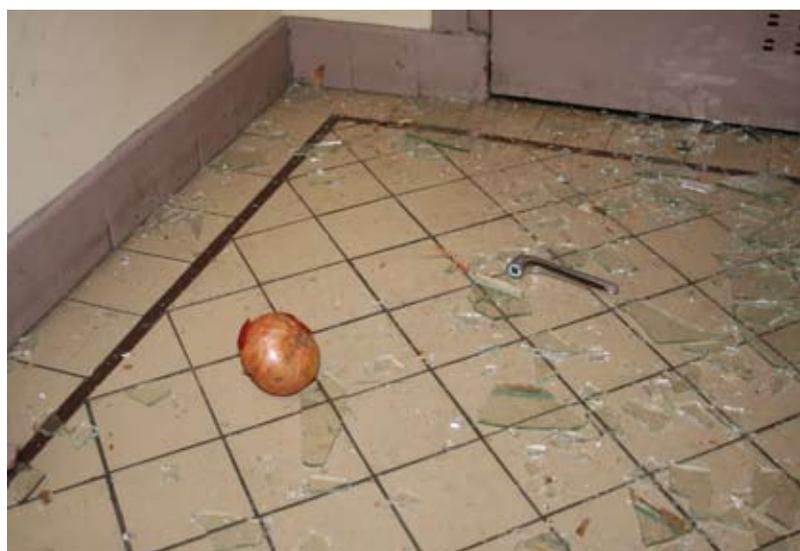


Page de droite: Fig. 16 à 21. Etat des lieux après occupation, 24 mars 2006.

Fig. 22 à 24. Etat des lieux après occupation: un magnétophone à cassette, un paquet de pâtes, un oignon, 24 mars 2006.

avant édition et légendage, qui était délibérément proposé à l'observation. Rendu attentif, par mon domaine de spécialité, à la difficulté de garantir l'objectivité d'une relation visuelle, j'ai choisi de m'appuyer sur les nouvelles données de la pratique numérique et de répondre par le nombre à l'injonction documentaire. On peut tricher avec dix images; c'est beaucoup plus difficile avec cent, à plus forte raison quand on ne dispose que d'un intervalle de temps mesuré. En mettant en ligne aussi rapidement que possible un corpus dont chacun pouvait s'assurer qu'il était vieux de quelques heures à peine, il s'agissait de garantir la qualité de l'information par les conditions de l'opération elles-mêmes.

Au plus proche d'une neutralité idéale pour des raisons strictement pragmatiques, ces documents n'en ont



pas moins suscité les réactions les plus contrastées voire, dans certains cas, une franche incompréhension. Preuve s'il en fallait qu'une photographie sans légende peut être interprétée dans les sens les plus divers, ou encore qu'une image ne délivre pas spontanément les conditions de sa lecture. Dans ce cas, c'est le regard que chaque spectateur apportait avec lui qui a principalement déterminé la signification prêtée aux photographies.

Organe de la mouvance libertaire et anti-capitaliste devenu l'un des principaux forums du mouvement anti-CPE, le blog *Indymedia* est le premier à signaler le *photoset* sur le web, le vendredi 24 dès 12 h 30¹⁵. Les réactions ne se font pas attendre: pour cette sensibilité, « ces photos, c'est fait par des flics ou l'UNI ou l'UMP »; elles « seront largement exploitées par la propagande merdeff » (*sic*). Deux interprétations contradictoires se manifestent. 1) Dévoiler ces images, c'est porter atteinte au mouvement (ce qui suggère que le spectacle qu'elles révèlent n'est guère flatteur). 2) Ces photographies ne montrent rien de grave, « faut simplement passer un bon coup de Kärcher », dit l'un, avec un humour discutable. Au sein du corpus, l'image d'un oignon par terre ou d'un paquet de pâtes sont celles qui suscitent les commentaires les plus sarcastiques. En vertu du postulat selon lequel ces photographies sont des images de dénonciation, de tels témoignages ne peuvent relever que d'une outrance ridicule. « C'est du vandalisme de laisser un paquet de pâtes par terre alors que des Africains meurent de faim. Ce mouvement est piloté par des jeunes d'extrême gauche. C'est dommage que

le patrimoine italien (Panzani) soit détruit ainsi, alors qu'il pourrait finir dans une casserole¹⁶ », commente avec ironie un des intervenants.

À l'autre bout du spectre politique, sur les sites conservateurs ou proches de l'extrême droite, la leçon des images paraît sans appel. Ces documents catastrophiques sont une preuve évidente de la barbarie dans laquelle se vautre l'ultra-gauchisme. « Ça me donne la gerbe », juge l'un de ceux qui souhaite voir le pays débarrassé de cette « vermine », et qui reproduit sur son blog un choix de photographies (sans mention d'auteur ni de source) comme autant d'arguments auto-suffisants¹⁷.

Entre ces deux réactions extrêmes, les images permettaient aussi de se faire une idée plus conforme à l'état des lieux. Selon une réaction dont l'auteur m'a révélé après coup qu'elle s'était effectuée à 11 000 km de l'EHESS, du Japon: « On voit sur ces photos qu'il n'y a pas eu de volonté de saccage systématique car en plusieurs jours d'occupation, il y aurait largement le temps de réduire en confettis et en gravats tous les contenus de tous les bureaux. Or il n'en est rien, on voit sur les étages que la plupart des classeurs et des dossiers sont en place, les meubles ne sont pas démembrés, ni les vitres brisées... Alors, une occupation festive, je m'en-foutiste, répréhensible, oui, bien évidemment, mais pas barbare¹⁸. »

À en juger par les témoignages oraux, c'est vraisemblablement cette interprétation plus mesurée qui a constitué la lecture majoritaire. En l'espace de quelques jours, avec la circulation parallèle d'informations complémentaires, celle-ci a fini par s'imposer

Fig. 25
Etat des lieux
après occupation,
24 mars 2006.



aux occupants eux-mêmes qui, après la défense bec et ongles d'une occupation « libre » et « festive », finissent par convenir qu'il s'est agi d'un « fiasco ».

Quelle que soit l'analyse des images, la question du soupçon sur leur véracité n'a semble-t-il jamais été posée. S'agissant d'un corpus dont le caractère numérique est le trait le plus évident, ne serait-ce que par son mode de consultation, et qui ne dispose d'aucune des formes classiques de garantie journalistique, cette leçon est d'importance. Se souvient-on encore des hypothèses fiévreusement élaborées à propos d'un "régime de vérité" fondamentalement anti-photographique de l'image digitale¹⁹? Désormais, la photographie numérique paraît définitivement acceptée comme technologie d'enregistrement, avec la même capacité de traduction du visible que l'ancienne photographie argentique, ni plus ni moins²⁰. Appuyée sur l'observation de l'évolution des usages²¹,

cette conviction permet d'affirmer que l'essentiel de la transition vers l'image numérique est maintenant derrière nous.

Les hésitations de la presse française

Quelles ont été les réactions des médias face à cette source alternative? Alors que les journaux télévisés des principales chaînes hertziennes (TF1, France 2, France 3) diffusent le soir du vendredi 24 mars des reportages illustrés de vidéos tournées dans la journée, le lendemain, la presse ne reprend aucune image des locaux du 105. *Libération*, qui consacre une pleine page au témoignage d'un occupant, a choisi une photographie qui ne dévoile rien des dégâts constatés²². Le jeudi 30 mars, *Le Point* publie un article illustré par une image de la présidente entourée d'enseignants au cours d'une assemblée à la Maison des sciences de l'homme²³. Seul *Paris-Match*, paru le même jour, a repro-

duit une image trouvée sur Flickr – sans préciser qui en était l'auteur²⁴. Le vendredi, encouragé par le rebond des magazines, *Libération* revient sur l'occupation, avec cette fois une photographie de l'intérieur du 105 par Sébastien Calvet²⁵. Une semaine après l'évacuation, à une exception près, un corpus documentaire de première main, accessible gratuitement et librement utilisable dans les premières heures qui ont suivi l'événement, n'a pas été utilisé par la presse française.

Réunis en séminaire avec mes étudiants, nous avons tenté de comprendre les raisons de cette réticence. La première explication qui nous est venue à l'esprit tenait à la qualité des photographies: celles-ci n'ont pas été exécutées par un professionnel, ont une vocation de constat et ont été réalisées dans des conditions qui n'encourageaient pas la recherche esthétique. Nous nous sommes interrogés sur l'importance relative de l'événement dans la hiérarchie de l'information, ou encore sur les modalités de communication de l'EHESS. La mise en ligne précoce des photographies avait-elle eu pour effet de "griller le scoop"? Ces images, comme celles réalisées par des photographes de presse, pouvaient avoir perdu de leur intérêt pour



Fig. 26.
Anne-Sophie Lechevallier,
"La prestigieuse EHESS occupée quatre jours durant par des 'incontrôlés'", *Paris-Match*, 30 mars 2006.

les éditeurs dès lors qu'elles avaient déjà été rendues publiques.

Les jours suivants allaient infirmer la plupart de ces hypothèses. Quoique avec retard, la presse allait bel et bien continuer à traiter de l'événement et utiliser le corpus disponible en ligne. Dans son édition du 5 avril, quatorze jours après les faits, *Le Monde* consacra une pleine page à l'occupation de l'EHESS, illustrée de huit de mes photographies²⁶.



Fig. 27. Marion Van Renterghem,
"Des vandales chez les savants", *Le Monde*, 5 avril 2006.

C'est une comparaison avec la presse internationale qui fait apparaître le véritable facteur explicatif de cette réception en dents de scie. Malgré leur éloignement des troubles du Quartier latin, un magazine hollandais²⁷, dès le vendredi 24 mars à 14 h 57, puis le *New York Times* (avant de choisir finalement une autre iconographie), se sont adressés à moi par courrier électronique pour solliciter l'autorisation de reproduire plusieurs photographies contre rémunération²⁸, et me demander de leur faire parvenir les fichiers haute résolution correspondants. Les illustrations publiées dans ces conditions ont évidemment fait l'objet d'une attribution en bonne et due forme. Telle est la démarche à suivre en pareil cas – une conduite qui ne semble pas familière à la presse nationale.

Première publication française à recourir au dossier sur Flickr, *Paris-Match* n'en a eu connaissance qu'en raison des liens particuliers de l'auteur de l'article avec l'EHESS. Pigiste régulière de l'hebdomadaire, Anne-Sophie Lechevalier prépare également une thèse de doctorat en études américaines à l'École. Informée par un professeur de l'existence du *photoset*, elle y a recouru pour la documentation de son article et l'a signalé à sa rédaction. Selon les précisions qu'elle a bien voulu me fournir, le service photo de *Match* a trouvé le format disponible (1280 pixels de côté) trop petit pour être exploité en pleine page. La présentation des images sur Flickr comporte pourtant nombre d'indications, comme celle de l'appareil utilisé, qui autorisait un raisonnement différent. Elle permet également de contacter par e-mail le titulaire du

compte et précise pour chaque image ses conditions d'usage²⁹. Aucune de ces informations n'a été employée par les éditeurs, incapables de réagir de façon adaptée à une offre sortant de leurs habitudes. Ayant seulement retenu de l'auteur de l'article l'indication orale que ces images étaient libres de droits, ils s'en sont servi pour se dispenser de toute demande d'autorisation comme de toute mention de crédit.

Cet usage souligne le manque de pratique des ressources en ligne par les médias traditionnels. Si la plupart des journaux n'ont pas recouru à mes photographies, c'est tout simplement parce qu'ils en ignoraient l'existence. Celle-ci était pourtant à portée de clic : il suffisait de se rendre sur le site de l'EHESS pour y trouver le lien correspondant. Cette carence en dit long sur le rapport à internet d'une partie de la presse française. On notera *a contrario* la véritable réactivité de professionnels passés "du côté du blog", comme Daniel Schneidermann, qui signalait dès le dimanche 26 mars sur le site *Big Bang Blog* les photographies de l'EHESS ainsi que leur appareil documentaire³⁰.

L'exemple du *Monde* suffit-il à racher ces défauts ? Dans ce cas, en effet, un rédacteur photo a eu le réflexe de faire une recherche par mots clés sur Flickr et a découvert par ses propres moyens l'existence du *photoset*. J'ai bien été contacté au préalable pour autorisation et demande d'envoi des fichiers en haute définition. Toutefois, il semble que la forme de cette sollicitation doive beaucoup à Christophe Caudroy, pigiste du service photo du *Monde*, mais aussi assistant à l'École Louis-Lumière, familier de la Société

française de photographie et du blog du Lhivic – où j'avais décrit par le menu les péripéties de l'usage de mes photographies³¹. Grâce au caractère tardif de la publication, *Le Monde* a pu profiter de la critique des tentatives antérieures. C'est paradoxalement le journal ayant manifesté les positions les plus hostiles au "journalisme citoyen" qui a montré les meilleures capacités d'adaptation aux nouvelles circulations de l'information.

Eyes of the World

L'expérience réalisée à l'occasion de la mise en ligne des photographies de l'EHESS paraît relever pleinement de la catégorie du "journalisme citoyen". Elle en comporte tous les ingrédients : un événement d'ampleur médiatique suffisante, la contribution d'un témoin direct en situation de produire un document source, sa mise en circulation *via* internet, enfin sa reprise par la presse. Dans le modèle classique,

celui des attentats de Londres ou du tsunami du sud-est asiatique, l'information transite d'un producteur "citoyen" vers un contexte journalistique, qui est celui qui transforme le témoignage en information. Selon ce schéma, la presse reste l'acteur essentiel de la divulgation de l'information.

Ce constat devrait imposer plus de mesure aux grands médias, prompts à dénoncer les dérives voyeuristes du "journalisme citoyen", alors qu'ils participent de façon active au phénomène³². À l'instar du site de BBC News qui ouvrait, au matin du 7 juillet 2005, une page permanente proclamant « *We want your pictures* », *Libération* ou *Le Monde* ont saisi l'occasion du mouvement anti-CPE pour créer des outils en ligne sollicitant la contribution photographique des internautes. Ce type d'initiative montre clairement quelle est la perception du "journalisme citoyen" par les médias traditionnels : une source supplémentaire d'informations,



Fig. 28. Remise en état des lieux, 7 avril 2006.

qu'il leur appartient de collecter, d'organiser et de porter à la connaissance du public. Plusieurs observateurs ont toutefois noté le faible taux de réponse suscité par ces propositions³³. Pendant ce temps, une recherche sur le mot clé "CPE" sur Flickr donnait accès à plusieurs milliers de documents, spontanément mis en ligne par leurs auteurs.

Cette pratique désigne un second schéma, où l'information circule directement du producteur au destinataire, sans passer par la case du journalisme. C'est ce modèle qu'illustrent les photographies de l'EHESS, elles aussi diffusées par le biais d'un outil qui coupe court à tous les intermédiaires – un service imaginé pour partager des albums familiaux, et utilisé par les acteurs ou les témoins de l'actualité comme une puissante agence photographique. Ainsi qu'en atteste la fréquentation du *photoset*, un nombre significatif de personnes a reçu par ce canal une information visuelle inédite. Quelle que soit la forme des reprises de cette source par la presse, celle-ci ne pouvait rivaliser ni en termes de vitesse ni en termes de quantité avec les moyens électroniques.

La proposition de maquette du *Monde*, qui constitue un cas sans précédent dans les colonnes du quotidien, fournit une illustration concrète de cette inversion. Le maquettiste, Nicolas Jimenez, a eu envie d'utiliser un grand nombre d'images. Plusieurs facteurs l'y encourageaient: l'abondance du corpus initial, son caractère libre de droits, le fait que, contrairement à l'usage éprouvé de la photographie de presse, je n'ai réalisé qu'une iconographie de constat, sans tenter de produire une image à caractère synthétique

ou symbolique, à valeur d'icône. Sans oublier l'élément qui est peut-être le facteur primordial: l'influence formelle de la disposition des photographies sur Flickr. La mosaïque est une forme forte issue des dispositifs de gestion informatique des images, qui fournit simultanément un outil d'administration et une traduction visuelle des nouvelles conditions de production des photographies, caractérisées par le "*Bilderflut*" ("flot d'images"). Le choix de maquette du *Monde* apporte l'un des premiers exemples démontrables de contamination visuelle de la presse classique par les formes de l'image numérique.

Le fait que le mouvement anti-CPE accédait à l'état d'un nouvel exemple de "journalisme citoyen" n'a pas été signalé par un éditorialiste français mais, dès le 24 mars, par le co-fondateur de Flickr, Stewart Butterfield, sur le blog de l'application³⁴. Dans un billet significativement intitulé "*Eyes of the World*", le développeur identifiait non sans fierté cette nouvelle fonction de média du site, tout en reconnaissant que celui-ci n'avait jamais été imaginé à cette fin. Spontanément créée par les usagers de l'outil, cette pratique du canal va continuer à bousculer la circulation de l'information. Cela n'a pas été fait exprès. Simplement, nous en avons besoin.

André GUNTHERT
EHESS
Laboratoire d'histoire
visuelle contemporaine

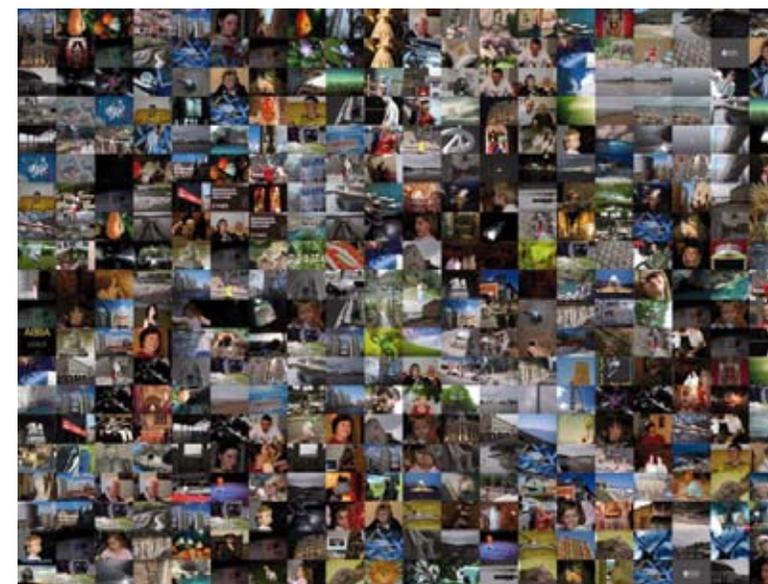


Fig. 29. Simon Keslake (*alias* Teaboy), mosaïque de 400 photographies numériques réalisée sous MacOSaix's, 9 mars 2006, publiée sur Flickr, licence CC.

NOTES

Une première version de cet article a été publiée le 31 mars 2006 sur Actualités de la recherche en histoire visuelle. Toutes les références en ligne ont été vérifiées en date du 25 mai 2006.

1. Voir notamment: Guillaume FRAISSARD, Michel GUERRIN, "L'an 1 du téléphone-caméra", *Le Monde*, 16 juillet 2005; Olivier COSTEMALLE, "Quand M. Tout-le-monde s'improvise reporter", *Libération*, 20-21 août 2005. L'expression "journalisme citoyen" est la traduction française de "*Citizen Journalism*", popularisée notamment par Dan GILLMOR (*We the Media. Grassroots Journalism by the People, for the People*, O'Reilly Media, 2004). L'expression est ambiguë, car elle assimile des situations très diverses au schéma du journalisme professionnel. Elle est principalement utilisée aujourd'hui pour critiquer les pratiques informationnelles non encadrées (cf. Vincent MAHER, "Citizen Journalism is Dead", *Media in Transition*, New Media Lab, Rhodes University, 8 mai 2005, en ligne: <http://nml.ru.ac.za/maher/?p=6>).

2. Un Canon EOS 350 D, zoom 17-55 mm. Les photographies, de format original 3456 x 2304 pixels, ont été enregistrées en JPEG, sur une carte mémoire de 512 Mo (voir ci-dessous, note 10).

3. Le format de 1280 pixels pour le plus grand côté est celui retenu par le Lhivic pour la plupart de ses documents visuels en ligne. Calé sur le format de référence en télévision haute définition, il autorise une visualisation correcte dans les conditions de la vidéo-projection, tout en maintenant les fichiers à une taille raisonnable (environ 0,5 Mo en JPEG).

4. Cf. Richard GILES, *How to use Flickr. The Digital Photography Revolution*, Boston, Thomson, 2006; voir mon compte rendu dans ce même numéro, p. 168-170.

5. Cf. Lawrence LESSIG, *L'Avenir des idées. Le sort des biens communs à l'heure des réseaux numériques* (traduit de l'anglais par J.-B. Soufron et A. Bony), Lyon, Pul, 2005 (voir également ci-dessous, note 29).

6. Cf. André GUNTHERT, "105, bd Raspail" (*photoset*), Flickr, 24 mars 2006 (en ligne: <http://www.flickr.com/photos/gunthert/sets/72057594089350652>).
7. Cf. *id.*, "Après la Sorbonne, l'EHESS", *Actualités de la recherche en histoire visuelle*, Laboratoire d'histoire visuelle contemporaine/EHESS (ci-dessous: ARHV), 22 mars 2006 (en ligne: <http://www.arhv.lhivic.org/index.php/2006/03/22/133>).
8. Cf. *id.*, "Les ressources en ligne du Lhivic", *ibid.*, 16 novembre 2005 (en ligne: <http://www.arhv.lhivic.org/index.php/2005/11/16/34>).
9. Cf. *id.*, "L'occupation de la Sorbonne est sur Flickr", *ibid.*, 11 mars 2006 (en ligne: <http://www.arhv.lhivic.org/index.php/2006/03/11/127>).
10. Il me faut toutefois préciser que, ayant quitté tôt mon domicile ce matin-là pour me rendre à l'EHESS, je n'ai pas reçu le message de la présidence. J'ai appris l'évacuation de l'École par la radio, alors que j'étais déjà en route – ce qui explique notamment que, muni du même matériel que les jours précédents, à savoir mon appareil reflex et une seule carte mémoire de 512 Mo, je n'ai pu complètement faire face à l'ampleur de la tâche. En arrivant au quatrième étage d'un immeuble qui en compte six, je devais constater que je n'avais plus de mémoire disponible pour poursuivre l'enregistrement.
11. La version montée du film de Jean-Paul Colleyn (26 mn), consultable à la vidéothèque de l'EHESS, a été projetée le 26 avril à la maison des Cultures du monde.
12. Dans le cadre de la formation du Lhivic (créé en mai 2005), j'ai déposé plusieurs demandes d'achat de matériel photographique. A l'heure où j'écris ces lignes, j'attends toujours le résultat de ces requêtes. L'appareil que j'ai utilisé est une acquisition personnelle, effectuée à l'occasion des fêtes de Noël 2005, qui m'a, dans l'intervalle, permis de faire face aux besoins d'illustration de mes enseignements et de documentation de mes recherches.
13. En l'espace d'une semaine, le dossier (*photoset*) sur Flickr a été consulté plus de 50 000 fois. Durant cette période, les 97 photographies ont été visionnées dans leur format standard en moyenne 1 700 fois chacune, soit un total de 166 700 téléchargements.
14. Après inventaire, l'ampleur des dégâts apparaît considérable (le montant de la remise en état est officiellement estimé à 600 000 Euros), cf. Pierre-Antoine FABRE, Nicole GOULIRIC, Hervé de TRICORNOT, "Occupation de l'EHESS: remise en état", ARHV, 7 avril 2006, en ligne: <http://www.arhv.lhivic.org/index.php/2006/04/07/151>.
15. Anon., "Images EHESS", *Indymedia*, 24 mars 2006 (en ligne: http://paris.indymedia.org/article.php3?id_article=55477).
16. Cf. "105, bd Raspail" (*photoset*), Flickr, ressource citée.
17. JEAN-ETIENNE, "L'EHESS revue par les anarchistes...", *Blog de Jean-Etienne LE*, 24 mars 2006 (en ligne: <http://jele050283.blogspot.com/2006/03/lehe-ss-revue-par-les-anarchistes.html>).
18. BERLOL, "LEHESS aujourd'hui", *Journal Littéraire*, 25 mars 2006 (en ligne: <http://www.berlol.net/dotclear/index.php/2006/03/25/214-l-ehess-aujourd-hui>).
19. Telle est par exemple la thèse défendue par André ROUILLÉ en conclusion de son ouvrage: *La Photographie. Entre document et art contemporain*, Paris, Gallimard, 2005, p. 614-617 (on trouve une version courte de cette analyse publiée sous la forme d'un éditorial du site *Paris-art*: "Photo: la révolution numérique", 17 novembre 2005; en ligne: http://www.paris-art.com/edito_detail-andre-rouille-125.html). Une telle position rappelle la célèbre théorie défendue dès 1992 par William J. MITCHELL, *The Reconfigured Eye. Visual Truth in the Postphotographic Era*, Cambridge, MIT Press, 1992 (cet ouvrage n'est pas cité par A. Rouillé, qui ne semble pas le connaître).
20. Ce constat est une confirmation de l'observation que j'effectuais dès 2004 sur la base des réactions à la diffusion des photographies d'Abou Ghraib (cf. "L'image numérique s'en va-t'en guerre. Les photographies d'Abou Ghraib", *Études photographiques*, n° 15, novembre 2004, p. 124-134 (en ligne: <http://etudesphotographiques.revues.org/document398.html>)).
21. La grande peur de l'invasion de la retouche, exprimée par plusieurs intellectuels au début des années 1990, s'est avérée sans fondement. En partie parce qu'il s'agissait d'un postulat qui faisait fi de la réalité des pratiques professionnelles (que ce soit dans le cadre de l'illustration de presse comme de la photographie de studio, les photographies argentiques ont toujours fait l'objet d'un usage abondant de la retouche); en partie parce que l'installation de la photographie numérique n'a pas permis d'observer une modification fondamentale du recours à cette pratique.
22. Johan SÉBASTIEN, "Une soupe aux choux au goût de révolte", *Libération*, 25-26 mars 2006, p. 4.
23. Marie-Sandrine SCHERRI, "Des intellectuels débordés", *Le Point*, n° 1750, 30 mars 2006, p. 43.
24. Anne-Sophie LECHEVALLIER, "La prestigieuse EHESS occupée quatre jours durant par des 'incontrôlés'", *Paris-Match*, n° 2967, 30 mars 2006, p. 100.
25. Eric AESCHIMANN, "L'EHESS encore marquée par l'occupation de l'ultragauche", *Libération*, 31 mars 2006, p. 8.
26. Marion Van RENTERGHEM, "Des vandales chez les savants", *Le Monde*, 5 avril 2006, p. 3.
27. Pieter VAN DEN BLINK, "Het is echt vergevorderd anarchisme", *Vrij Nederland*, n° 14, 67e année, 31 mars 2006, p. 15-17.
28. Le tarif proposé par le *New York Times* était par exemple de 150 Euros par photographie publiée. Pour rester fidèle à la condition de l'amateur, j'ai malheureusement dû décliner ces offres alléchantes.
29. Mes photographies ont été placées sous licence Creative Commons "by-nc-nd", qui autorise la reproduction à condition de citer le nom de l'auteur, de ne pas utiliser le contenu à des fins commerciales et de ne pas le soumettre à modification. Au moins deux de ces conditions n'ont pas été respectées.
30. Daniel SCHNEIDERMAN, "Les occupants de l'EHESS: massacreurs, ou j'm'enfoutistes?", *Big Bang Blog*, 26 mars 2006 (en ligne: http://www.bigbangblog.net/article.php3?id_article=331).
31. A. GUNTHERT, "Occupation de l'EHESS: réception des photographies", ARHV, 31 mars 2006 (en ligne: <http://www.arhv.lhivic.org/index.php/2006/03/31/146>). Je remercie Christophe Caudroy pour ses indications.
32. Voir notamment: G. FRAISSARD, M. GUERIN, "Lan 1 du téléphone-caméra", *Le Monde*, 16 juillet 2005; O. COSTEMALLE, "Quand M. Tout-le-monde s'improvise reporter", *Libération*, 20-21 août 2005, art. cités.
33. Cf. Gilles KLEIN, "CPE: photos 'amateurs' sur Liberation.fr et le Monde.fr", *Le Phare*, 19 mars 2006 (en ligne: http://gklein.blog.lemonde.fr/gklein/2006/03/photos_dactus_p.html).
34. Cf. Stewart BUTTERFIELD, "Eyes of the World", *Flickr Blog*, 24 mars 2006 (en ligne: http://blog.flickr.com/flickrblog/2006/03/eyes_of_the_wor.html).